

# UN CARGO POUR LES AÇORES

**un voyage dans l'archipel des Açores  
du 7 avril au 26 juin 2016  
raconté, en temps réel,  
par JEAN-YVES LOUDE, écrivain  
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN  
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur  
en janvier et février 2016**



cargo entrant dans le port de Horta, île de Faial - ©viviane lièvre

D'abord où se situent les Açores ?

Les Açores forment un archipel de neuf îles habitées par environ 250.000 Açoréens sur une surface de 2.335 km<sup>2</sup>. Ce chapelet d'îles a le statut de région autonome du Portugal. On y parle bien sûr la langue portugaise, mais aussi l'anglais car nombreux sont les Açoréens à avoir émigré aux USA dès le XIX<sup>e</sup> siècle, à la recherche d'une vie meilleure. Sur une carte, il faut repérer les neuf points minuscules, au beau milieu de l'Atlantique, sur une ligne tracée entre Lisbonne et New-York. D'est en ouest, j'égrène leurs noms :

Santa Maria, São Miguel, Terceira, Graciosa, São Jorge, Pico, Faial, Corvo et Flores, la pointe la plus occidentale de l'Europe.

En France, on connaît mal les Açores. Quelques mots viennent pourtant à l'esprit, associés à cette destination rare : le premier est « Anticyclone », un phénomène climatique qui se forme aux environs de l'archipel et dont dépend le beau temps sur l'Europe. Les autres, pour les plus évidents, seraient : « Baleines », « Hortensias », « vaches » et « volcans ». Mais ne dévoilons rien à l'avance. Nous n'en sommes qu'aux préparatifs du voyage.

Pourquoi un voyage aux Açores ?



île de Faial – volcan dos Capelinhos - ©viviane lièvre

Tout simplement parce qu'en tant qu'écrivain et ethnologue, je voyage et j'enquête depuis plus de vingt ans, avec Viviane Lièvre, ma femme, ethnologue et photographe, dans les pays de langue portugaise. « Inspecteur de police littéraire » j'ai publié une série de cinq livres sur les « mémoires effacées » de l'Afrique liée au Portugal. Après un premier récit consacré au Mali au temps des Grandes Découvertes Portugaises, « Le roi d'Afrique et la reine mer », nous avons, Viviane et moi, fait le tour du Cap-Vert en 80 jours, « Cap-Vert, notes atlantiques », fouillé la face cachée de Lisbonne, « Lisbonne, dans la ville noire », exploré les îles du Milieu du monde, São Tomé et Príncipe, « Coup de théâtre à São Tomé », au cœur du Golfe de Guinée, puis traversé le Brésil de Rio aux portes de l'Amazonie à la rencontre des Noirs, vivants et morts, qui ont brillamment aidé à la construction de ce beau et grand pays : « Pépites brésiliennes ».

Nous en sommes là.

Quelle sera la prochaine destination ?

Nous aimons trop la langue et la culture portugaise pour ne pas continuer notre chemin à la découverte des pays où l'on parle portugais.

L'Angola ?

J'y suis allé deux fois. Ce pays est sublime. Mais ses richesses, le pétrole, les diamants attirent la violence, l'argent, une modernité qui écrase le génie des gens simples, l'âme du peuple, sous le poids des immeubles construits à toute allure.

Alors, oui, les Açores.

Parce que c'est l'inverse. Il n'y a pas grand chose à piller aux Açores. Leurs richesses sont le silence, la beauté des paysages, les fleurs, un calme apaisant face aux colères du monde actuel. En temps normal. Car la nature est loin d'être douce tout le temps. Loin s'en faut.

Qui sont donc les gens qui ont dû vivre pendant cinq siècles perdus au milieu de l'océan ? Comment ont-ils fait pour résister à la violence de l'environnement quand les vents se déchainent, les volcans crachent, la terre tremble, les brouillards effacent tout, la tempête empêche les liaisons entre les îles ?

Qui sont-ils ?

C'est ce que nous voulons savoir.

Parler d'eux, parce qu'en France, on doit compter sur les doigts d'une main les livres qui racontent l'aventure d'une pareille survie en haute mer, sur neuf rochers longtemps restés très isolés.

Nous avons déjà effectué deux séjours de repérages aux Açores, avons mis le pied dans chaque île. Reste à accomplir le grand voyage de près de trois mois avant d'écrire le livre. Notre éditeur Actes Sud est d'accord avec ce nouveau projet. Nous avons décidé, cette fois, de nous rendre aux Açores en cargo. Pas en avion. Nous voulons retrouver la lenteur des voyages d'autrefois. Surtout pas fermer la maison un matin et se retrouver le soir à destination. Nous souhaitons approcher ces îles atlantiques par la mer, sur un de ces bateaux qui assurent les échanges de marchandises. Parce que la mer est le chef d'orchestre de l'existence aux Açores.

Un ami écrivain açoréen nous a aidés à convaincre la grande compagnie de navigation du pays de nous accepter à bord d'un cargo. Nous connaissons son nom : Ilha de Corvo. « Ile de Corvo ». Le port d'embarquement est Lisbonne. Nous volons vers la capitale du Portugal le 7 avril. Nous attendrons là quelques jours la fin du chargement du bateau. Puis la passerelle sera remontée. Le cargo fera escale au port de Porto, au nord du Portugal, puis prendra la haute mer le 14 avril. Deux jours et demi de traversée. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est mieux que deux heures trop rapides d'avion...

Nous avons deux mois encore pour lire, lire et lire, tout ce qu'on peut trouver sur ce petit pays peu connu. Heureusement que nous lisons bien le Portugais. Cela nous aide, car la plupart des documents sont rédigés dans cette langue.

A bientôt.

*Até já.*

*Cumprimentos.*

(à suivre)



Port de Lisbonne – un regard porté vers les horizons lointains et l’océan - ©viviane lièvre